

63. TURQUIE 2011 (ISTANBUL)

A Istanbul du mardi 15 au samedi 19 février 2011

Je me rends pour la troisième fois en Turquie et, entre autres, à Istanbul. Ça a dû changer, mon dernier voyage (en camping-car) remontant à septembre 1996 ! J'ai choisi de faire dans cette ville un stop de quatre jours sur la route du Soudan, puisque mon vol passe par là...

Très rapidement, quelques mots sur la Turquie (d'après différentes sources dont le Guide du Routard) :

En 2008, la Turquie comptait 72 millions d'habitants sur une superficie de 780 576 km² (une fois et demie la France). Sa capitale est Ankara (et non Istanbul, bande d'ignorants...). Le pays est laïc bien que 90 % de sa population soit musulmane (sunnites en majorité). Les chrétiens, eux, sont environ 8 %. Attention, ne dites jamais à un Turc qu'il est Arabe ! Car ce n'est pas le cas. Environ 70 groupes ethniques sont rassemblés ici dont 15 millions de Kurdes (20 % de la population). Le chômage dépasse aujourd'hui les 15 %. Encore un point important : la Turquie est un pays situé à 97 % en Asie, qu'on se le dise. Alors pourquoi même discuter de son intégration au sein de la CEE ?



Et maintenant, quelques mots sur Istanbul (mêmes sources) :

En 1960, les Stambouliotes étaient 1 million. Aujourd'hui, cinquante ans après, ils sont entre 12 et 15 millions ! Et il en arrive environ 400 000 de plus par an. Les campagnes se dépeuplent, c'est triste. Très grande diversité, notamment vivent ici 120 000 Arméniens (c'est la plus grande communauté chrétienne de Turquie) et 30 000 juifs. Istanbul est bâtie, comme Rome, sur 7 collines et s'étend de part et d'autre du détroit du Bosphore, entre Europe et Asie. Environnement géographique séduisant. Evidemment, vu la croissance de la population, la ville se transforme en chantier anarchique avec un urbanisme sauvage, des embouteillages importants et des gens partout.



Mardi 15 : Le train de 8H29 m'emmène de Marseille à Nice où j'arrive vers 11H sous la pluie. Pas vu le temps passé, j'ai lu le Guide du Routard et commencé à préparer mon programme de visite pour les jours suivants et il y en a des choses à (re)voir ! Bus pour l'aéroport, enregistrement et envol à 13H30. A peine deux heures et demie de vol dans un avion de la Turkish Airlines quasiment vide et au confort moyen (la musique ne fonctionnait pas). J'ai à peine eu le temps de terminer mon programme. Contrôle des passeports rapide (pas besoin de visa ici, ça s'est bien !) et bagage présent. Métro jusqu'au terminal d'Aksaray, c'est la première fois que je le prends, il ressemble étrangement à celui de Marseille. Il fait nuit et le temps est maussade. Il me faut ensuite près d'une demi-heure, sac au dos, pour dénicher mon hôtel (réservé depuis la France, une fois n'est pas coutume). Pas facile de se repérer la nuit dans une énorme ville qu'on ne connaît pas ! Je m'arrête pour prendre en photo de la mosquée de Sehzade, imposante et tout illuminée. Voilà enfin mon hôtel ! Ma chambre est petite mais assez confortable. Bon lit double (mais je suis seul !), petit bureau pour travailler, télévision avec TV5 et Arte, salle d'eau correcte et propre, Wifi gratuite (mais lente et coupant souvent). Ce qui m'inquiète le plus, c'est le bruit qu'il risque d'y avoir dans le couloir... Avant de me coucher, je travaille un peu pour vous offrir ce petit compte-rendu. Bonne nuit...



Mercredi 16 : La nuit a été bonne. Merci Quiès ! Bruits vers 6H30, mais j'étais déjà réveillé. Petit-déjeuner buffet à 7H, je suis le premier. C'est simple mais tout à fait correct. Pas de caviar, mais plusieurs sortes d'olives. Pas de saumon fumé, mais du jambon (de dinde, sans doute. Bof...). Des céréales, trois fromages locaux différents, des œufs brouillés ou durs, des bouts de saucisses (de quoi ?), du fromage blanc, des börek peynirli (feuilletés au fromage), des oranges, du bon pain etc... Puis je pars à la (re)découverte d'Istanbul. Il est 7H45 et j'ai prévu un maximum de choses... Mais, dehors, il fait froid, bien plus qu'à Marseille, dans les 1 ou 2°, et le ciel est couvert alors que la météo annonçait un temps superbe ! Bon, je ne suis pas assez couvert, mais faut y aller, la marche me réchauffera sans aucun doute. Je prends tout d'abord mes repères autour de l'hôtel afin de pouvoir le retrouver plus facilement qu'hier soir.



Première destination : la mosquée de Sehzade, prise en photo hier soir. Moins jolie de jour mais tout aussi imposante. Datant du XVIème siècle. A Istanbul, il est permis aux non-musulmans de rentrer (déchaussés) dans les mosquées hors des temps de prière. Où je m'aperçois qu'une de mes chaussettes est trouée... Plus loin, je passe sous l'aqueduc de Valens, commencé par Constantin le grand et terminé en 378. Belle œuvre. J'arrive à la mosquée Kilise Camii, ancienne église byzantine en briques rouges datant du XIème siècle. Bon, je vais vous faire une petite liste simple de mes visites, autrement je vais y passer des heures. Continuons : l'église du Christ Pantocrator est fermée pour restauration. Je verrai durant la journée des travaux de restauration un peu partout alors qu'Istanbul était capitale européenne (!) de la culture en 2010 (beaucoup de retard, donc). Plus à l'est, la mosquée de Soliman le magnifique (1557) présente une grande et belle salle de prières. La mosquée de Rüstem Pacha (1561) est de style ottoman. Tour au bazar égyptien (1660), un vrai bazar, sans touristes à cette heure.



En face, la plus ancienne mosquée de la ville, la mosquée de Beyazıt. A côté, le célèbre marché aux livres. Et me voici dans le Grand Bazar, existant depuis 1461 mais reconstruit plusieurs fois depuis, l'actuel datant du début du XIX^{ème} siècle. Avec ses 200 000 m² et ses 4 000 échoppes, c'est le plus grand marché couvert du monde. On y trouve de tout, c'est propre et bien fléché. A l'intérieur, on trouve y d'anciens caravansérails, tel le Zincirli Han, et bien d'autres monuments (le petit Kiosk oriental).



Je rejoins ensuite l'enceinte du palais de Topkapı, rentre dans le par cet visite le palais dont le harem comporte à lui seul près de 300 pièces et accueillait jusqu'à 1000 femmes. Je rencontre là mes premiers touristes, mais ce n'est heureusement pas la grande foule (peu de queue aux caisses).

Ce palais est immense, avec ses quatre cours successives, et offre par endroit une belle vue sur le Bosphore. Le trésor, bien exposé, est époustouflant par sa richesse et sa beauté (mais photos interdites). Devant le palais, grande église byzantine Sainte Irène, du VI^{ème} siècle, qui ne se visite pas hors des concerts et majestueuse fontaine du Sultan Ahmet III (1728).

Sainte Sophie, enfin : je vais d'abord jeter un coup d'œil aux différents tombeaux à l'extérieur, puis pénètre dans cette immense église datant de 537 et transformée ensuite en mosquée. Si l'extérieur n'est pas folichon, l'intérieur est grandiose. Ce qu'il reste des fresques murales et mosaïques chrétiennes est touchant. Bref, un bien bel endroit...



A deux cents mètres de là, je descends dans la citerne-basilique (ou le palais englouti) construite par Constantin (début du IV^{ème} siècle) et restaurée en 552). C'est assez humide. Normal, cette citerne byzantine longue de 140 m, large de 70 m et haute de 8m a une capacité de 80 000 m³ d'eau. 12 rangées de 28 colonnes, c'est beau et impressionnant ! Allez, maintenant direction la mosquée bleue, un peu plus loin. Elle est fermée aux touristes pour le moment, c'est l'heure de la prière. Il est déjà 15H ? Pas vu le temps passer (et pour cause...). De nombreux kiosques roulants vendent des marrons chauds, j'en prends un cornet. C'est assez cher (la vie est chère à Istanbul) et pas assez cuit, dommage. Puis je mange quelques pâtisseries orientales achetées en cours de route. Qu'est-ce qu'il fait froid ! Le ciel est maintenant dégagé mais un petit vent glacé souffle. Et les marrons ne m'ont pas réchauffé...



Tout en mangeant, je descends jusqu'à la petite Sainte Sophie, une autre église byzantine du VI^{ème} siècle transformée en mosquée. Son intérieur est simple et joli. Le quartier, en bord de mer, est sympa. Quelques maisons anciennes, en bois, persistent. 300 m plus haut, me voici à la mosquée de Sokollu Mehmet Pacha (1571), dont l'intérieur est décoré de belles faïences. Je redescends et longe un peu la côte. A droite, la mer de Marmara ; à gauche, des ruines, devant l'ancien port du Boucoléon. Le vent est encore plus violent ici et des mouettes tourbillonnent, folles. Je remonte jusqu'à l'hippodrome du III^{ème} siècle, dont il ne reste pas grand-chose, une minuscule colonne et deux malheureux obélisques**. La place est en travaux, elle sera belle, car elle permet d'accéder à la mosquée bleue, qui n'est pas bleue. Mais si, à l'intérieur ! J'ai plaisir à rentrer de nouveau dans cette magnifique mosquée (1452-1626) au bleu chaleureux, celui des carreaux de faïences, celui des vitraux. Un must ! Ah, ces chrétiens, ils étaient forts !



Petit tour à la citerne aux mille et une colonnes, du IV^{ème} siècle, transformée en salon de réception, avec ses 224 colonnes (d'où sont nom ?) et ses 15 m de hauteur. Le ciel s'est de nouveau couvert, je suis frigorifié, mon nez coule et j'ai mal aux reins. Puis je rentre à pied vers mon hôtel, passant près de la colonne de Constantin (330) et m'arrêtant à la mosquée Nuruosmaniye, du XVIII^{ème} siècle, de style baroque. Je retransverse le Grand Bazar et en profite pour m'y perdre (moi et mon sens de l'orientation !). Me voici enfin à l'hôtel à 18H15. 10H30 de marche sans m'asseoir une seule fois, sans doute une trentaine de kilomètres parcourus, pas eu le temps de voir tout ce que j'avais prévu (notamment le musée des mosaïques et celui des arts turcs et islamiques). AH, la chaleur de ma chambre ! Je travaille jusqu'à près de 23H, j'ai

quand même pris 120 photos (fades) dont j'élimine un tiers et commence mes textes. Je ressors toutefois entre-temps pour m'acheter, devant l'hôtel, des sardines grillées délicieuses accompagnées d'une salade de tomates et de pain.

** Il fallait bien que je mette deux astérisques à côtés des obélisques, non ?



Jeudi 17 : Ah, j'ai bien dormi, jusqu'à 7H, mais mon mal de rein persiste. Superbe soleil, j'espère qu'il fera plus chaud aujourd'hui. Petit-déjeuner copieux et départ à 9h15. Le vent est tombé et la température a grimpé, c'est mieux. Je passe tout d'abord à la mosquée de Kalender, du XIIème siècle, près de l'aqueduc et d'anciens bains romains laissés dans un état lamentable. Anciennement église byzantine, cette petite mosquée est bien jolie. Je repasse près de la majestueuse mosquée de Soliman, celle qui surplombe la ville et continue vers le nord jusqu'au pont de Galata qui franchit la Corne d'or pour rejoindre le quartier de Galata. La mosquée neuve, datant de 1660 (elle était neuve à l'époque), regarde vers la gare maritime d'Eminonu et les quartiers de la rive nord qui forment l'Istanbul moderne. Je la visite rapidement puis vais acheter un ticket avant de m'installer dans l'unique bateau de croisière qui fait une virée dans le Bosphore. Le pont de Galata, à côté, comporte un rez-de-chaussée réservés aux boutiques. Tout est commercial à Istanbul ! Nous partons à l'heure prévue, 10H35. Le soleil brille toujours mais des nuages le cachent de temps en temps et une légère brume flotte sur la ville (et mes photos de la journée seront encore bien mauvaises).



Nous longeons d'abord la côte occidentale : l'est du quartier de Galata, puis celui de Kabatas. Plus loin, le palais de Dolmabahçe est imposant (280 pièces) et date du XIXème siècle. Le bateau fera six arrêts de quelques minutes à l'aller et empruntera la même route au retour. 10H50, port maritime de Besiktas, autre quartier stambouliote. Toute la côte est bâtie de maisons enchevêtrées sur les pentes des collines, c'est très peuplé. Cinq minutes plus tard, nous passons près d'une mosquée puis sous le pont d'Ortakoy qui rejoint la rive asiatique. Toujours à bâbord, village d'Arnavutkoy puis le Rumeli Hisan (ou le château d'Europe), un énorme château fort du XVème siècle. Nous passons sous un second pont, le pont Mehmet Fatih, traversons le Bosphore et arrivons à 11H15 au port de Kanlica, sur la rive asiatique. Second arrêt rapide. Nous retraversons jusqu'au port de Yenikoy. Troisième arrêt. De beaux pavillons sont visibles aux alentours. Plus loin, à Tarabya se construit un énorme immeuble juste à l'entrée de la baie. Celui-ci dénature complètement le site et doit cacher la vue à des centaines de maisons situées à son arrière. Comment peut-on laisser construire cela ?



11H45, nous faisons notre quatrième arrêt à Sariyer et le cinquième, dix minutes plus tard, au port de Rumeli Kavagi, toujours sur la côte occidentale. Et, à 12H05, nous arrivons, juste en face, côté asiatique, au port de pêche de Anadolu Kavagi. C'est le terminus, trois heures de libre. Le village n'est pas bien grand, surtout composé de restaurants, glaciers et alimentations. Très touristique, donc. Je vais manger à l'écart, dans un petit restaurant où je suis le seul touriste. Ça va, c'est correct. Puis je bouquine un peu au chaud. En fait, j'ai deux livres à lire ici et je n'y arrive pas, informatique oblige. Le premier : Istanbul, histoire, promenades, anthologie et dictionnaire, 1 440 pages dans la collection Bouquins et ça se lit à petites doses. Le second : Istanbul, souvenirs d'une ville, roman autobiographique du Turc Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature. 542 pages seulement (seulement ?), ouvrage très intéressant. Je me balade un peu avant le départ et mange pour mon dessert une glace turque, assez bonne mais bizarre, je comprends qu'ils mettent dedans de la poudre de riz. Sur la placette, une ribambelle de chats. Ils miaulent et se lèchent les babines en regardant un pêcheur vider ses poissons. Amusant... Les chats sont très nombreux dans la région d'Istanbul, j'en aperçois partout.



15H, c'est le départ, même trajet qu'à l'aller, en sens inverse bien sûr. Bon, cette croisière est reposante mais pas franchement emballante. Tout est construit partout et ce n'est pas très beau. Je ne regrette tout de même pas. Je débarque à 16H30 et emprunte le tramway, bien pratique pour se déplacer. Je descends l'arrêt avant Aksaray, pas très loin de mon hôtel, et vais visiter la mosquée de Bodrum, au sud. C'est l'ancienne église du monastère de Myrelaion, datant du Xème siècle. L'intérieur est sobre et pousse certainement au recueillement. Comme dans toutes les mosquées, un tableau digital lumineux affiche les horaires de prière de la journée (horaires qui changent tous les jours puisque dépendants comme vous le savez des levers et couchers de soleil).

A côté, une ancienne citerne romaine entourée de magasins de vêtements. Ce quartier est particulièrement animé, nombreux étalages sur les trottoirs, vendeurs à la sauvette, cireurs de chaussures, transporteurs avec leur charrette, enfant et son pèse-personnes (j'ai peur de lui casser si j'essaye), vieil homme proposant des mouchoirs en papier, jeune violoniste exerçant (mal) son art, etc. Beaucoup de petits restaurants aussi, proposant notamment jus d'oranges (un régal !) et kebab (on l'écrit comme ça ici, cela veut dire rôti).

Et, à 18H, me voici à l'hôtel où je travaille plusieurs heures sans arriver à me mettre à jour. Mes photos sont moches, je ne comprends pas et suis triste. Comme hier soir, je fais un break de quelques minutes pour aller m'acheter des sardines grillées que je déguste dans ma chambre.



Vendredi 18 : Vendredi, jour saint de l'islam et pourtant non férié en Turquie (ici aussi les week-ends sont les samedis et dimanches). Je me réveille encore plus tard qu'hier, à 7H30. Avec tout ce que j'ai à faire ! Moi qui comptais mettre mon site à jour au petit matin ! En plus la Wifi fonctionne très mal. Tant pis, je déjeune et pars vers 9H. Il fait assez beau, la température est encore montée et je me sens en pleine forme. Tramway jusqu'à la gare maritime d'Eminönü où je compte prendre un bateau jusqu'à Eyüp, un quartier au nord-ouest d'Istanbul. Je prends finalement un bus qui longe la Corne d'or. Vu la brume sur Galata, ce n'est pas plus mal. J'arrive à Eyüp vers 10H et visite la mosquée considérée comme un lieu saint. Bâtie au XIXème siècle, son intérieur est sobre mais lumineux.

Derrière, un gigantesque cimetière s'étale sur les flancs de la colline. Je prends le nouveau téléphérique, très court, pour grimper au sommet, au pied du célèbre café Pierre Loti. De là, la vue sur la Corne d'or est superbe. Mais la brume... sans doute due à la chaleur soudaine, je suis même obligé d'enlever mon pull !



Je prends un taxi (taxi) jusqu'à la mosquée de Mihrimah Sultan, l'une des six mosquées impériales, située près des remparts. Petite visite, puis tour dans le quartier de Karagömrük, où subsistent quelques maisons en bois. Me voici à l'église Saint-Sauveur-in-Chora, restaurée au XIIIème siècle, transformée en mosquée puis en musée. L'on peut y voir les restes bien conservés des nombreuses mosaïques et peintures chrétiennes qui l'ornaient. Petite balade près des remparts du Vème siècle (longs de 7 km et haut de 8m) à la recherche d'une église grecque orthodoxe que je ne trouve pas.



J'abandonne au bout d'une demi-heure et rejoins la mosquée de Fethiye, accompagné d'un jeune qui me guide car ce n'est pas facile à trouver (tellement de rues). Bon, évidemment, il n'est pas satisfait de l'argent que je lui donne (il aurait sans doute voulu 5 ou 10 euros !). Le musée des mosaïques de Pammakaristos occupe la chapelle latérale du XIVème siècle de cette ancienne église byzantine. C'est midi, l'heure de la sortie des classes. Les jeunes sont en uniforme : pantalon gris, chemise blanche, cravate rouge, ça a de l'allure (à quand l'uniforme scolaire en France ?). J'avais déjà rencontré des élèves ainsi vêtus dans d'autres quartiers de la ville. De là, ça descend fort jusqu'à la Corne d'or où je rejoins le patriarcat grec orthodoxe, que j'ai du mal à trouver. En fait, c'est un gardien qui m'induit en erreur et me fait attendre vingt minutes dans des bâtiments qui ne sont pas les bons, une annexe sans doute. Gentil comme tout, mais je ne comprends rien à ce qu'il me raconte. Il finit par m'accompagner au bon endroit. Là, l'église Saint Georges regorge de luxe, comme toute église orthodoxe qui se respecte : dorures, icônes, superbe iconostase et même trois sarcophages dont un en argent ! Au coin de la rue, je déjeune d'un kebab (et non kebab comme en France) et d'un délicieux jus d'orange. Je remonte ensuite jusqu'à la mosquée de Sultan Selim, construite en 1522. Visite rapide, mais quelle vue depuis le jardin ! A côté, la citerne d'Aspar, creusée en 459 et immense (carré de 152 m de côté) a été transformée en terrains de jeux. Original !



Je suis maintenant dans l'enclave fondamentaliste d'Istanbul. Les corbeaux sont partout. Je parle de ces femmes tout de noir habillée et dont on ne voit qu'une petite partie du visage. Beaucoup d'hommes portent la barbe et ont la tête recouverte. En plus c'est vendredi ! Tiens, curieux, y'en a une qui me fait des clin d'œil, je n'en reviens pas. En m'approchant, je m'aperçois qu'elle est borgne. Ça m'étonnait aussi ! J'ai failli être pris pour un pigeon par un corbeau ! Est-ce ce qu'on appelle être le dindon (de la farce) ? Je cherche ensuite la mosquée de Mehmet le conquérant mais me trompe en arrivant à la mosquée de Mehmet (tout court). Deux mosquées ayant le même nom dans le même quartier ! Celle que je cherche s'appelle en fait mosquée de Fatih et j'y arrive enfin vers 14H30. Bâtie au XVème siècle, elle est aujourd'hui en restauration intérieure, dommage. Je continue jusqu'à l'église de Constantin Lips. Il s'agit en fait d'une mosquée aménagée dans deux petites églises byzantines contigües du X et XIIIème siècle. Attachant ! (c'est le cas de le dire...). Toujours des bâchées et des couverts ! Mais est-ce vraiment nécessaire que les hommes sortent couverts quand leur femme est bâchée ? Un bon sujet de philo... Bon, il est déjà 16H et je n'ai plus le temps d'aller visiter le quartier de Galata, de l'autre côté de la Corne d'or, je le ferai demain (mais pluie annoncée). Alors je me promène dans le quartier, au gré des rues et de mon humeur, en me perdant bien sûr, mais volontairement, l'hôtel n'est pas loin.

J'emprunte le pont piétonnier au-dessus du boulevard Atatürk, c'est l'embouteillage en-dessous. Des éboueurs relèvent les poubelles. Istanbul est une ville propre. On devrait embaucher des Turcs à Marseille, comme éboueurs. Et comme dockers dans les ports ? Ça marcherait mieux... J'arrive à l'hôtel vers 17H et travaille toute la soirée. Internet fonctionne très mal et je perds toutes mes photos de ce voyage sur mon site. Il faut que je recommence, j'enrage ? C'est vraiment galère... Que de temps perdu lors de mes voyages à cause de mes récits. Faut que j'arrête... A 22H, après mon traditionnel pique-nique de sardines grillées, je descends à la réception voir si la Wifi y fonctionne mieux... Pareil. Je pense que ça vient malheureusement de mon ordinateur. A minuit, je ne suis pas couché. Et zut...



Samedi 19 : Bonne nuit. Temps gris. Tant pis. Je prépare mon sac, le laisse à la réception et quitte l'hôtel vers 8H30 pour rejoindre ce qu'on appelle l'Istanbul moderne. J'emprunte le tramway avec lequel je traverse le pont de Galata pour aller jusqu'au terminus à Kabatas. Il est bien, ce tramway : fréquent, fréquentable et, du coup, fréquenté.

Je constate une fois de plus que les Turcs sont vraiment aimables et polis : ils me renseignent avec le sourire, ils se lèvent dans les transports en commun pour laisser leur place aux femmes, ils ne jettent pas leur papier par terre... Chapeau ! Autre chose : les Turcs ont adopté dans leur vocabulaire des noms étrangers qui nous sont faciles à comprendre. J'ai déjà parlé des taksis, mais j'ai remarqué aussi les otobüsüs, les otopark, la polis, les kouaförs, les tuvalets (WC), la banka, la kredi karti, le doktor, le trouduk, le lisesi (lycée), l'eskul (l'école), la siggara etc... A Kabatas, je prends le funiculaire souterrain qui grimpe rapidement jusqu'en haut de la colline, sur la grande place de Taksim. Il est 9H45.



Au milieu de cette place, un monument commémorant la guerre d'indépendance. De là part un petit tramway, dans le style année 1900, qui relie le Tünel par la rue Istiklâl qui est piétonnière. Je vais descendre cette rue sur toute sa longueur. A droite, l'ancienne ambassade devenue consulat de France lorsque Ankara a remplacé Istanbul comme capitale. Un peu partout des vendeurs ambulants proposent du pain, des kebaps, des marrons chauds et autres nourritures. La rue est bordée de nombreuses enseignes occidentales, certaines que j'avais déjà vues dans d'autres quartiers : McDonald's (deux fois moins cher qu'en France), KFC, Burger King, Pizza Hut, Starbucks coffee, Adidas, Nike, Levi's et même un Darty (le premier que je vois hors de France).

Petit marché aux poissons, nombreux restaurants, bars et commerces partout, l'endroit est très touristique. Des passages, comme le passage d'Europe, ont été transformés en galerie commerçantes, certains sont très jolis. Plus bas, le lycée de Galatasaray, connu pour l'équipe de foot qui porte le même nom.



Je continue ma descente (cette avenue fait plus d'un kilomètre). Il commence à pleuvoir. Un peu plus bas, l'église Saint Antoine de Padoue est fermée à cette heure. Je fais alors un détour par une ruelle pour aller voir le superbe Palais de France, résidence soubouliote de notre ambassadeur. Ne se visite pas, mais j'ai l'occasion de discuter un bon moment de la vie à Istanbul avec un Français du service de sécurité ici depuis trois ans. Intéressant.

Retour dans la rue Istiklâl Caddesi que je quitte de nouveau pour prendre une rue très pentue qui m'amène à la place d'Italie, mignonette. S'y trouve le palais de Venise et l'ancien Tribunal de France. Bonne grimpe retour jusqu'à rue Istiklâl Caddesi. L'église catholique Sainte Marie Draperis est, elle aussi, fermée. Me voici enfin à la fameuse tour de Galata, du XIIIème siècle.

Il est presque 13H et la pluie s'est arrêtée. Ascenseur jusqu'en haut de la tour, le panorama est superbe mais il fait gris... Je déjeune rapidement d'un kebab puis continue mes visites, mon Guide du Routard en main.

La rue Galip Dede est l'ancienne rue juive ashkézane, une succession de boutiques d'instruments de musique. Ces quartiers de Galata et Karaköy, au sud, sont un peu plus populaires. Je parcours différentes rues et ruelles et arrive vers 15H sur la place Karaköy, en face du pont de Galata, d'où je reprends le tramway pour rentrer.



Vu la circulation, pas facile de traverser les rues, même sur les passages piétons, les voitures ne s'arrêtent absolument pas et vous écraseraient ! Heureusement qu'il y a des ponts ou des tunnels piétonniers à certains endroits. Je suis à l'hôtel bien avant 16H et travaille dans le hall de réception jusqu'à mon départ vers 18H, heure à laquelle je rejoins la station de métro direction l'aéroport. Plus de deux heures d'avance, l'aéroport est assez bien foutu, l'enregistrement et les formalités rapides, aucun problème. Mon vol pour Khartoum, prévu à 21H15, part à l'heure... Je n'ai pas réussi à avoir un hublot, pas grave, il ne dure que quatre heures, que je passe à bouquiner.



J'ai apprécié ce séjour mais aurait dû prévoir trois jours de plus. Istanbul est une belle ville, agréable (pour quelques jours, en tout cas) et je suis content de m'y être de nouveau arrêté. Mais est-ce vraiment une ville européenne ?



-- FIN --